

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 29 (1956-1957)

Heft: 3

Rubrik: Schweizerische Hilfsgesellschaft für Geistesschwache

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Assemblée de la Section Romande

Cette assemblée eut lieu le 8 mars dans le foyer du théâtre à Lausanne. Nos membres de tous les cantons romands y participèrent en grand nombre. Monsieur le docteur *Repond* présida les débats. Il démontra la complexité et le nombre croissant des problèmes qui intéressent aujourd'hui la pédagogie curative. Durant ces dernières années les investigations et les découvertes de la psychologie, de la psychiatrie et de la sociologie ont singulièrement étendu le champ d'action de l'éducation spécialisée. Il est temps d'en prendre conscience et il est nécessaire d'établir des contacts plus étroits entre les Sections romandes et les Sections alémaniques pour une étude approfondie de tous les problèmes qui nous concernent.

Après que le président central de l'assemblée Suisse en faveur des arriérés, monsieur *Zoss* de Berne, eut transmis les salutations et les bons vœux des Sections de la Suisse alémanique, monsieur le docteur *Repond* donna la parole au docteur *Fehr* de Bellelay pour un exposé d'une clarté bienfaisante sur les origines de la débilité mentale, des troubles psychiques et des déformations caractérielles chez l'enfant. Il mit en évidence la difficulté des recherches scientifiques dans ce domaine. Nous autres, pédagogues «empêtrés» dans les nécessités urgentes de la pratique journalière, nous ressentons une reconnaissance toute particulière envers les médecins, les psychologues et les psychiatres qui veulent bien nous faire part des résultats de leurs recherches scientifiques sur les problèmes qui nous préoccupent.

Monsieur *Miéville* de l'Institut de Bellelay nous apporta les salutations de notre présidente d'honneur, mademoiselle *Descoedres*. Puis il parla avec compétence sur l'importance capitale du travail d'équipe dans tous les cas qui nécessitent une pédagogie spécialisée. Ce travail d'équipe devrait comprendre une collaboration étroite entre le service social, le service médico-pédagogique, le psychiatre et le pédagogue. La psychiatrie a autant d'intérêt à cette collaboration que le pédagogue, car il est certain que la pédagogie a fécondé la psychiatrie infantile. Malheureusement bien des communes attachent encore toujours plus d'importance à l'équilibre de leur budget qu'au sort d'enfants inadaptés. Mais

comme la commission pour l'Assurance invalidité envisage des mesures prophylactiques, monsieur *Miéville* espère que les possibilités financières deviendront plus abondantes.

Ce fut ensuite le tour de mademoiselle *de Rahm*, déléguée de Pro Infirmis et de l'assistance psychiatrique, de nous parler du rôle que l'assistante sociale est appelée à jouer dans tous les cas nécessitant une éducation et un enseignement spécialisés. L'assistante sociale s'attachera avant tout à la tâche difficile d'aider les parents à accepter l'enfant, tel qu'il est. Ensuite elle servira de lien entre la famille d'une part, les éducateurs, médecins et instituts spécialisés d'autre part. Mademoiselle *de Rahm* expliqua pourquoi il est urgent de développer les patronages pour les adolescents d'âge post-scolaire. Ce n'est qu'en donnant à ceux-ci l'aide et le soutien moral nécessaire que l'on parvienne à l'oeuvre entreprise avec tant de peine pendant leur scolarité. En guise de dessert, monsieur *Sauvain* de Bienne montra un film réjouissant de l'activité dans sa classe, qui démontre clairement à quiconque veut bien comprendre, que les enfants des classes spéciales ne vivent point en «malheureux déclassés».

Monsieur le docteur *Repond* engagea ensuite la discussion sur le statut futur de la Section Romande. Cette question ne pouvant être résolue par une assemblée déjà «rassasiée», mission fut confiée à mademoiselle *de Rahm* de convoquer un comité restreint, qui étudierait la question sous tous ses aspects et présenterait ses propositions à une assemblée ultérieure. Le président central, monsieur *Zoss*, participera aux travaux de ce comité. *Gtz.*

*

Das Kind, das aus einem dürftigen Stab ein Steckenpferd, ein Zepter, eine Flinte, ein Schwert macht, ist wahrhaft geistiger Schöpfer, freigelassen vom Naturgeschehen, nicht nur Namengeber, sondern Charaktergeber. Wer das noch kann, ist im guten Sinne «genial». Aber solche Genialität ist das Vorrecht der Jugend. Sie stirbt allmählich ab, und wer sie behält, der ist ausdrücklich zum Künstler berufen.

Hauptversammlung der Section Romande

Am 8. März 1956 fand in Lausanne eine außerordentliche Versammlung der welschschweizerischen Hilfsgesellschaft unter der bewährten Leitung von Herrn Dr. *Repond* statt. Aus allen welschen Kantonen waren die Mitglieder zahlreich erschienen. Herr Zentralpräsident *Zoss* überbrachte die Grüße der Sektionen der deutschen Schweiz.

In seinen Eingangsworten wies Herr Dr. *Repond* darauf hin, wie die Probleme und die Aufgaben der Heilpädagogik sich im Lichte neuer psychologischer und sozialpolitischer Erkenntnisse in ungeahntem Maße vermehrt haben. Darum wäre es wichtig, daß die Section Romande und die Sektionen der deutschen Schweiz ihre Kontakte verstärkten zu vertieftem Studium aller Fragen, welche die Heilpädagogik interessieren.

Herr Dr. *Fehr* (Bellelay) hielt einen überaus klaren Kurzvortrag über die medizinisch feststellbaren Ursachen von Intelligenzschwäche, Schwererziehbarkeit und anderer psychischer Entwicklungsstörungen im Kindesalter. Wir, in der praktischen Arbeit stehenden (und beinahe untergehenden) Lehrkräfte, sind den Ärzten, die sich unserer Probleme annehmen und die sich auch dazu herbeilassen, uns über die wissenschaftliche Seite dieser Probleme zu unterrichten, immer tief zu Dank verpflichtet.

Herr *Miéville* von Neuenburg überbrachte die Grüße der Ehrenpräsidentin, Fräulein *Descœudres*. Aus seinen Erfahrungen als Betreuer der Anstalt *Malvilliers* betonte er die kaum zu überschätzende Bedeutung einer engen Zusammenarbeit zwischen dem praktisch arbeitenden Pädagogen, dem Psychologen, dem Kinderarzt oder Kinderpsychiater und

dem Fürsorger (Fürsorgerin). Nachdem er darauf hingewiesen hatte, daß vielen Gemeinden ihr Budgetgleichgewicht näher am Herzen liege als das Los entwicklungsgehemmter Kinder, sprach er von der Möglichkeit, daß die kommende Invalidenversicherung vermehrte Mittel für prophylaktische Arbeit frei machen könnte.

Fräulein *de Rahm*, Vertreterin von *Pro Infirmis*, sprach über die Rolle der Fürsorgerin in all den Fällen, da Kinder eines Spezialunterrichtes oder einer Spezialerziehung bedürfen. Es handelt sich vor allem darum, den Eltern zu helfen, ihr Kind anzunehmen und zu sehen, wie es ist, sich positiv zu der Situation einzustellen. Sie machte schließlich darauf aufmerksam, daß die nachgehende Fürsorge für die Schulentlassenen möglichst bald und möglichst vollständig auszubauen ist, denn nur sie kann es verhindern, daß das «unbehütet sein» in entscheidenden Jahren die Anstrengungen zunichte machen, welche für das schulpflichtige Kind aufgewendet wurden.

Herr *Sauvain* von Biel zeigte einen schönen Film aus der Arbeit seiner Klasse; die Bilder bewiesen, daß Hilfsschüler ebenso vergnügt und eifrig bei Arbeit und Spiel sein können, wie ihre Kameraden der Primarschulen.

Nach ziemlich zähflüssiger Diskussion über die künftige Neugestaltung der Section Romande wurde Fräulein *de Rahm* der Auftrag erteilt, eine Kommission zusammenzurufen, welche die ganze Frage studieren, und der nächsten Vollversammlung ihre Vorschläge unterbreiten würde. Den Arbeiten dieser Kommission wird auch Herr Zentralpräsident *Zoss* beiwohnen.

Gtz.

Erfahrungen mit Hilfsklassen

Der Vorstand der *Sektion Bern* hatte die ausgezeichnete Idee, an der Hauptversammlung vom 14. März 1956 im Hotel «Wächter» in Bern einen Schulinspektor über dieses Thema sprechen zu lassen. Hermann *Wahlen*, Burgdorf, der seit zwölf Jahren als Schulinspektor verschiedene Hilfsklassen überwachen kann, hatte die Aufgabe übernommen, vor einer großen Zuhörerschar, unter welcher sich Schulinspektoren sowie Abgeordnete von Schulbehörden aus Kanton, Stadt und Land befanden, über seine Erfahrungen zu berichten. Diese waren sehr aufschlußreich, gerade auch im Hinblick auf

die Arbeit und das Verhalten der Hilfsschul- und der Primarlehrkräfte.

Wer gehört in die Hilfsklasse?

Der Referent wies darauf hin, daß, wenn ein Kind in dieser Sonderklasse ist, es nicht mehr so leicht hinaus kommt. In Zweifelsfällen plädierte er deshalb immer für die Normalschule. Aus dieser sollten alle Kinder mit einem Rückstand in der geistigen Entwicklung entfernt werden, aber auch solche, die seelisch und geistig gehemmt sind, also alle Kinder,

die auf die Dauer den Anforderungen nicht gewachsen sind. Gerade dieser Kinder nimmt sich die Hilfsschule an. Hier können sie sich von ihren Minderwertigkeitsgefühlen erholen. Sie finden durch sie auch den bessern Anschluß an das Leben. Es gibt aber auch Kinder in Hilfsklassen, die nicht in diese hinein gehören. Es sind die Normalbegabten, deren Milieu nicht gut ist, verschlossene Kinder mit normaler Intelligenz, Kinder, die der Lehrerin einfach Mühe machen, zu schwache Kinder, da sie den Unterricht hemmen. Diese stellen eine große Gefahr für die Hilfsklassen dar. Selbstverständlich gehören Kinder mit Seh- und Hörstörungen ebenfalls nicht in die Hilfsschule.

Möglichst frühe Einweisung

ist angezeigt. Im vierten und in späteren Schuljahren hat sie keinen Sinn mehr. Leider schrecken vor einer Einweisung oft die Lehrkräfte und die Schulkommissionen zurück. Ein Hilfsschulkind erhält Lücken im Aufbau, wenn es in der Normalschule verbleibt, weil es je länger je mehr zurückbleibt. Wenn es schließlich sitzen bleibt, so verliert es den Anschluß an seine Altersgenossen. Dadurch werden nicht selten Minderwertigkeitsgefühle ausgelöst. Das Kind wird unsicher, der letzte Mut geht ihm verloren. Der beste Zeitpunkt für die Einweisung in die Hilfsschule ist die Zeit während des zweiten Schuljahres oder das Ende desselben. Zurückgestellte Kinder sollte man unbedingt schon vor der ersten Repetition einweisen. Obschon die Kandidaten durch einen Fachmann geprüft werden, gibt es Schwierigkeiten, weil die Schulkommissionen Hemmungen haben. Für die Eltern wirkt eine Einweisung oft demütigend, weil sie ihr Kind nicht objektiv beurteilen. Individuelle Aufklärung ist dringend nötig. Sie allein kann zur Einsicht führen. Noch größere Schwierigkeiten ergeben sich dann und wann, wenn eine benachbarte Hilfsschule besucht werden sollte. In den Gemeinden, in denen keine solche Schule vorhanden ist, sind die Schwierigkeiten zur Überweisung fast unüberwindlich, sodaß man sich in diesen Fällen fragen kann, ob nicht eine Heimversorgung besser wäre. Wenn diese auch nicht möglich ist, so bleibt das Kind in der Normalschule als sog. Gaumfall. Es profitiert fast nichts mehr vom Unterricht. Die wenigsten Gemeinden sehen gerne Zuzügler von benachbarten Dörfern. Eine Aufgabe in der Überweisung hat auch das städtische Schularztamt Bern. Dieses entscheidet bei Gaumfällen, wenn keine Hilfsschule erreichbar ist. Diese Fälle haben immerhin auch eine gewisse Berechtigung, weil letzten Endes das Leben bildet.

Hilfsklassen haben es schwierig

Der Referent wies darauf hin, daß er in seinem Inspektionskreis neben 276 Normalklassen mit 8000 Schülern, 4 Hilfs- und 3 Heimklassen zu betreuen hat. In den 4 Hilfsklassen sind 50 Kinder, was 6,5 Promille entspricht. Von ihnen gehört ein Drittel bis ein Viertel nicht hinein. Die Eltern weigern sich sehr oft, einer Einweisung zuzustimmen, weil das Niveau sehr tief ist. Im allgemeinen ist keine große Begeisterung für Hilfsklassen vorhanden, weil immer wieder Schwierigkeiten überwunden werden müssen. Zur Erhaltung der Hilfsklassen braucht es eine verantwortungsfreudige Lehrerschaft und Schulkommission. Auch die Eröffnung neuer Klassen ist schwer. Finanzielle Erwägungen geben oft den Ausschlag. Es ist sogar im Bernbiet vorgekommen, daß eine Elementarschule, ja sogar eine Sekundarschule auf Kosten einer Hilfsschule eingerichtet worden ist. Viele Hilfsklassen bleiben bestehen wegen der Frequenz von auswärts. Von solchen Schülern sollte ein Schulgeld verlangt werden dürfen, wie es bei Sekundarschülern auch der Fall ist. Wenn ein Hilfsschulkind in eine Gemeinde ohne Hilfsklasse zügelt, so kommt es in der Regel in eine sehr schwierige Lage.

Hilfsklassen sind ausbaufähig

Auf dem Lande hat es zu wenig solche Klassen. Es werden aber niemals alle Kinder einmal eine Hilfsklasse besuchen können. Das Niveau der einzelnen Hilfsklasse sollte gehoben werden können. Das kann dadurch geschehen, daß man nur solche Kinder aufnimmt, die in diese Stufe hinein gehören. Jede Gemeinde, die in der Lage ist, eine Sekundarschule zu führen, sollte auch eine Hilfsklasse einrichten. Die Gemeinden haben auch eine Aufgabe gegenüber den Kindern, die auf der Schattenseite des Lebens stehen. Bestehende Hilfsklassen sollten vermehrt Kinder aus Nachbargemeinden aufnehmen. Das Schulgeld sollte nach den effektiven Kosten entrichtet werden. Zu fördern ist vor allem die Aufklärung durch Lehrerschaft und Presse. Auf dem Gebiet der Fortbildungsschulen ist das gelungen, was den Betrieb wesentlich vereinfacht. Wenn die Leistungsfähigkeit der Hilfsschulen gehoben wird, ist zu prüfen, ob nicht eine Erhöhung der Schülerzahl möglich ist.

Die Ausbildung geeigneter Lehrkräfte

ist zu überprüfen und zu fördern. Die Stipendien für Besucher des Heilpädagogischen Seminars müssen erhöht werden. Die Besoldung der Lehrkräfte an Hilfsklassen sollte angemessen erhöht werden.

besonders für solche, welche das HPS besucht haben. Auch die Sekundarlehrer erhalten eine bessere Bezahlung. Die Erziehungsdirektion und die bernische Inspektorenkonferenz sollten in Verbindung mit der Sektion Bern alle Punkte überprüfen. Es muß gemeinsam ein vernünftiger Ausbau des Hilfsschulwesens ins Auge gefaßt werden. Zu diesem gehört: Verbesserung der Einweisungsmöglichkeiten, Schaffung neuer Hilfsklassen. Schon vor 60 Jahren sind diese im Schulgesetz verankert worden. Gegenüber jener Zeit hat sich in der Praxis nur wenig verändert. Die gesetzlichen Bestimmungen im neuen Schulgesetz von 1951 gehen auf diejenigen des Jahres 1894 zurück. Mit seiner Hilfe läßt sich das Hilfsschulwesen durchaus in zeitgemäßer Weise verbessern.

Die lebhafte und interessante Diskussion

führte noch verschiedene andere Probleme zutage. Sie begann mit der Frage, wohin man die Kinder geben könne, die für den Besuch einer Hilfsschule nicht mehr in Frage kommen. Es mußte leider darauf geantwortet werden, daß für diese nichts vorhanden sei. Die Heime sind überbesetzt und für bildungsunfähige Kinder fehlen sie. Es wurde die Errichtung von Hilfsklassen namentlich in zentral gelegenen Gemeinden gefordert, aber nicht als Sammel-, sondern als dreiteilige Schule. Dadurch bleibt sie leistungsfähig. Eine starke Belastung bedeuten die hochgradig Schwererziehbaren. Ein Heim ist dringend nötig für die bildungsunfähigen Kinder, vor allem im Seeland. Es ist auch eine Statistik nötig für den Nachweis, daß sich ehemalige Hilfsschüler im späteren Leben bewähren. Es fehlt in den Heimen an Plätzen für imbezille Kinder, weil diese ihr Niveau hochhalten. Die Hilfsklassen sollen in die Normalschule eingebaut werden. Dem gegenüber wurde darauf hingewiesen, daß in Thun Eltern und Lehrer für eine Trennung waren. Eine andere Frage ist die, ob Hilfsklassen auch in kleineren Quartierschulhäusern errichtet werden sollten.

Mit allen diesen Fragen werden sich auch die Schulinspektoren mehr befassen müssen. Erfreulich war es zu vernehmen, daß in Bern etwas geht in bezug auf die Idioten. Die Anstalt im Seeland erweise sich als eine Zangengeburt. Gegenwärtig ist so viel vorzukehren für neue Schulhäuser, Spitäler und Altersheime, daß das Hilfsschulwesen etwas zu kurz kommt. Dieses werde nun auch in der Schweiz. Gemeinnützigen Gesellschaft studiert, was sehr wertvoll ist. Ferner wurde darauf hingewiesen, daß eine Aufklärung durch Heimleiter viel besser sei als eine solche durch die Statistik. Der Weg der Dezen-

tralisation sei viel besser, Basel kenne die Zentralisation, bespreche gegenwärtig aber auch die Frage der Dezentralisation. Die Gemeinden können Schulen auf Grund des neuen Erziehungsgesetzes austauschen. Ein Programm zur Errichtung neuer Hilfsklassen sei jetzt schon wertvoll trotz Lehrermangel, damit es vorwärts geht, wenn genügend Lehrer vorhanden sind. An den Schwierigkeiten ist auch die Lehrerschaft etwas schuldig, weil sie mit den Eltern nicht sprechen wolle bei einer Überweisung, ebenso die Schulkommission. Die Hilfsklasse muß getragen werden von Gemeinde und Lehrerschaft. Für die Auslese hat sich die neutrale Instanz bewährt. Der Übertritt in die Normalschule ist möglich, er muß aber vorsichtig erwogen werden. Jedes Kind, das sitzen bleibt, sollte einer Intelligenzprüfung unterzogen werden. Es empfiehlt sich, mit den Eltern von Hilfsschulkandidaten die Hilfsklasse zu besichtigen. Oft ist nachher die Einstellung besser. Die Frage der Überweisung sollte gänzlich geregelt werden. Schwachbegabte Kinder werden in den Normalklassen gehalten, unruhige und schwierige hingegen werden abgestoßen in Hilfsklassen. Es empfiehlt sich sehr, alle Schüler nur provisorisch in die Hilfsschule aufzunehmen.

Nach dieser offenen und anregenden Aussprache waren noch

die Jahresgeschäfte

zu erledigen. In Ergänzung des Jahresberichtes, der in der vorletzten Nummer an dieser Stelle abgedruckt worden ist, wies der Vorsitzende, Friedrich Wenger, auf den 70. Geburtstag von Prof. Dr. Heinrich Hanselmann hin, dessen Verdienste um die Heilpädagogik inzwischen mit der Verleihung des Ehrendoktors für Medizin durch die Universität Zürich geehrt worden sind, ferner auf die Rücktritte von Frl. Rüeggegger und Frl. Gerster. Durch den Tod ist Frau Müller vom Weissenheim abberufen worden. Die Jahresrechnung, die mit Fr. 345.— Überschuf bei Fr. 2360.— Einnahmen abschloß, wurde hierauf gutgeheißen und der Jahresbeitrag wie bisher auf Fr. 10.— für Einzel- und auf Fr. 20.— für Kollektivmitglieder festgelegt. Der Vorstand wurde in folgender Zusammensetzung gewählt: Friedrich Wenger (Präsident seit 1951), Hr. Wirth (Vizepräsident seit 1946), Hr. Thöni (1945), Hr. Müller (1952), Frau Kappeler (1952), Frl. Jordi (1954) und Frl. Krebs (Sekretärin seit 1954). Als Rechnungsrevisoren werden Hr. Tschanz (neu) und Frl. Hofstetter (1948) amten. Zu den bisherigen Delegierten wurden neu Frau Jordi und Hr. Stucky gewählt. Um die neuen Statuten entbrannte eine hartnäckige Diskussion, die zu einigen Abänderungen führte.

Unter den Mitteilungen interessierte diejenige, daß für die städtische Hilfsschule Bern ein Reglement über das Einweisungsverfahren ausgearbeitet worden ist. Zur Einrichtung einer Anlernwerkstätte für geistesschwache Jugendliche haben sich das Taubstummenheim Uetendorf und die Werkstätte Laubegg (nur zögernd) gemeldet. Für diesen Zweck stehen Fr. 91'000.— zur Verfügung. Dann wurde darauf hingewiesen, daß ein Student der Berner Hochschule für den Staat auf Fr. 3000.— im Jahr zu stehen kommt. Für den Besuch des HPS Zürich stehen für 2 Lehrkräfte aber bloß Fr. 2500.— pro Jahr zur Verfügung. Nach dem neuen kantonalen Besetzungsgesetz sollen die Lehrkräfte der Hilfsschule dieselbe

Besoldungszulage erhalten wie diejenigen der erweiterten Oberschule. Im Kanton Bern (deutschsprachiger Teil) gibt es gegenwärtig 60 Hilfsklassen, davon 2 welsche in Biel. Daran unterrichten 18 Lehrer und 42 Lehrerinnen. Von diesen sind 16 am HPS gewesen, 1 in Genf und 2 im Ausland. Die Schülerzahlen der Hilfsklassen bewegen sich zwischen 7 und 18.

11 Gemeinden bezahlen eine Zulage (3 x Fr. 200.—, 1 x Fr. 300.—, 2 x Fr. 200—400.—, 2 x Fr. 500.—, 2 x Fr. 600.—, 1 x Fr. 950.— (Bern). 9 Gemeinden haben besondere Kredite für den Handfertigkeitsunterricht. Mit diesen interessanten Hinweisen ging die Hauptversammlung, die nicht weniger als vier Stunden dauerte, zu Ende. ih.

Die Frage der Hilfsschulen in Baselland

(Fortsetzung aus Nr. 12)

Gründe für die Schaffung von Hilfsklassen

Zur Frage «*Welche Gründe haben Sie für die Schaffung von Hilfsklassen?*» haben 277 Lehrer Stellung genommen; 5 haben diese Frage mit «keine» beantwortet, und 47 haben dazu keine Stellung genommen. In erster Linie wurde von der Lehrerschaft erwähnt, daß der schwachbegabte Schüler in einer Hilfsklasse eine individuelle Betreuung habe und dadurch seine Fähigkeiten besser gefördert werden können, was in den großen Normalklassen beim besten Willen nicht möglich sei, «dabei sind es keine hoffnungslosen Fälle; solche werden sie nur durch die passive Stellung in der Normalklasse». «In der Hilfsklasse können die Kinder besser gefördert werden, da die Forderungen, die an sie gestellt werden, ihrem geistigen Niveau entsprechen»; «die Fähigkeiten dieser schwachen Schüler kommen wieder mehr zur Geltung». «In der Hilfsklasse vermag der Schüler etwas zu leisten. Er braucht sich nicht mehr durch Lärm bemerkbar zu machen.» Der Lehrer hat mehr Zeit für das einzelne Kind, so daß es «mit der nötigen Intensität erfaßt werden kann. Durch Repetieren wechselt es zudem öfters die Lehrer, was einer kontinuierlichen Führung, deren der Schwache besonders bedarf, abträglich ist.» Er ist aber auch nicht mehr «einer ständigen Überforderung ausgesetzt».

Im übrigen wurde deutlich hervorgehoben, daß beim schwachbegabten Schüler Minderwertigkeitsgefühle auftreten, z.B. «4—6 Stunden pro Tag müssen die Kinder an einem Ort verbringen, wo sie geistig nichts profitieren, ihr ganzes Selbstvertrauen verlieren, gedemütigt werden (auch wenn man alles dagegen tut) und von den Mitschülern noch ausgelacht werden.» «Es bleibt oft nichts anderes übrig, als die Schüler repetieren zu lassen, wobei Mehrfach-Repetierende unter den 2—3 Jahre jüngern Klassenkameraden körperlich und psychisch als Fremdkörper wirken und häufig den Klassengeist ungesund beeinflussen. Sie selbst kommen sich unter den ‚Kleinen‘ deplaciert vor und werden gern zum Ziel des Gespöts.» «Für die Repetenten selber ist es oft außerordentlich entmutigend, immer zu den Letzten der Klasse zu gehören, sogar bei größter

Anstrengung.» In einer Hilfsklasse, «wo das Kind unter seinesgleichen ist, fühlt es sich wohler und ist daher imstande, aus sich herauszugehen und etwas Positives zu leisten. Sein Selbstvertrauen wird eher gefestigt, statt erschüttert!» und «die Freude aber, die daraus erwächst, weckt neue, ungeahnte Kräfte». «Durch vermehrte manuelle Betätigung können die Kinder in der Hilfsschule für einen Beruf und für das Leben vorbereitet werden.»

Als weitere Gründe für die Schaffung von Hilfsklassen wurden aufgeführt: «Entlastung der Normalklassen», denn «Schüler, die in eine Hilfsklasse gehören, sind ein Hemmschuh für die übrigen Schüler der Klasse»; «man hätte mehr Zeit für die andern Schüler»; «das Niveau der Klasse würde gehoben»; «der Zeitgewinn bei schnellerem Erreichen des vorgeschriebenen Pensums könnte zu vermehrter Vertiefung in die gebotenen Stoffe verwendet werden.»

Die Schaffung von Hilfsklassen würde aber auch eine «Entlastung der Lehrer an den Normalschulen» ermöglichen. «Nachhilfestunden sind für Lehrer sowie für Schüler (immer dieselben) bemühend und nur eine Teillösung.» — «Die sogenannten Nachhilfestunden sind ein winziges Tröpflein auf einen heißen Stein. Auch ist man heilpädagogisch zu wenig ausgebildet.»

Die vorhergehende Frage über die Schwierigkeiten des geistesschwachen Schülers in der Normalklasse zeigte deutlich eine Belastung für den Schüler selber, für die Mitschüler und für den Lehrer.

Gründe gegen die Schaffung von Hilfsklassen

Zur Frage «*Welche Gründe haben Sie gegen die Schaffung von Hilfsklassen?*» haben 144 Lehrer Stellung genommen; 50 haben mit «keine» geantwortet, und 135 haben zu dieser Frage keine Stellung genommen.

Wenn jemand schreibt «der Schaffung von Hilfsklassen stehe ich immer skeptisch gegenüber» oder «ich glaube, Hilfsklassen haben Vorteile, aber noch größere Nachteile», so liegen wohl bestimmte Tatsachen vor, die man nicht einfach übersehen darf.

Welches sind nun die Gründe, die gegen die Schaffung von Hilfsklassen aufgeführt wurden?

Vor allem wurde auf den «Mangel an Verständnis bei Eltern und Behörden» oder auf den «Widerstand der Eltern» hingewiesen. «Leider haben diese Klassen meist einen etwas „üblen Beigeschmack“, so daß die Eltern bei der Einweisung oft große Schwierigkeiten bereiten.»

Es wurde auch erwähnt, daß durch eine «Absonderung» beim schwachbegabten Schüler «Minderwertigkeitsgefühle» geweckt werden, und daß er unter dem «Gespött der andern Kinder» leiden müsse. Die schwachen Schüler wären als Hilfschüler «gezeichnet» oder «gestempelt». Sie hätten «Schwierigkeiten, später einen Lehrmeister zu finden» oder «einen Beruf zu erlernen». «Bei Schaffung von Kreis-Hilfsklassen wäre der Schulweg zu weit.»

Gegen die Schaffung von Hilfsklassen wurden auch folgende Gründe aufgeführt: «Der Ansporn durch geistig beweglichere Schüler fehlt». — «Die treibende Kraft des Normalklassenmilieus fehlt. Begabte Schüler helfen den Schwachbegabten, das Verständnis für den Schwächern wird so gefördert.» — «Unter ihresgleichen besteht die Gefahr, daß sich das „Niedere“ potenziert und schlimmer wirkt.»

«Es besteht die große Gefahr, daß die Normalklassen noch mehr mit Stoff überfüttert werden» oder «werden Hilfsklassen geschaffen, damit aus unserer repräsentablen Schulmaschinerie auch die letzten Sandkörner entfernt und das Getriebe reibungslos auf Hochtouren laufen kann?»

«In kleinen Gemeinden ist der Schülerbestand für eine Hilfsklasse zu klein» oder man fürchtet eine «zu große finanzielle Belastung für die Gemeinde». In größeren Gemeinden, wo die Schülerzahl eine Hilfsklasse rechtfertigen würde, vermutet man «Einweisungsschwierigkeiten, sofern die Lehrerschaft die Kinder der Hilfsklasse bestimmen sollte». «Bedenken zur richtigen Auswahl der Hilfsklässler.»

Betrachten wir die verschiedenen Gründe, die gegen die Schaffung von Hilfsklassen aufgeführt wurden und gehen wir zuerst vom schwachbegabten Kind aus, so zeigt sich folgendes Bild:

Wenn auch bemerkt wurde, daß durch die Einweisung in die Hilfsklasse beim schwachbegabten Schüler Minderwertigkeitsgefühle entstehen, so

kann anhand der Antworten für die Schaffung von Hilfsklassen doch festgestellt werden, daß der schwache Schüler weit mehr in der Normalklasse an Minderwertigkeitsgefühlen leidet und dort sein Selbstvertrauen verliert. Die Einweisung in die Hilfsklasse geschieht nur einmal, mehrere Repetitionen bedeuten aber jedes Mal eine Entmutigung. Dem Gespött ist der schwache Schüler auch in der Normalschule ausgesetzt. Der heilpädagogisch geschulte Hilfsklassenlehrer wird das Kind so behandeln, daß sein Selbstvertrauen wieder gestärkt wird.

Wenn der Hilfsschüler keine Berufslehre absolvieren kann, so ist dies eben deswegen, weil er dafür geistig und eventuell auch körperlich zu schwach war. Er eignet sich am besten für eine angelernte Arbeit.

Fehlt dem Hilfsschüler der Ansporn durch die guten Schüler? — Wahrscheinlich nicht. Jedenfalls hat bei mehrfachen Repetenten das gute Beispiel der andern Schüler auch nichts genützt.

Gehören nicht die Starken und die Schwachen zusammen, damit die Starken beizeiten lernen, auf die Schwachen Rücksicht zu nehmen? — Aus der Lehrerschaft äußert sich jemand in dem Sinne: «Obwohl diese Kinder nun schon mehrere Jahre mit normal veranlagten zur Schule gegangen sind, spürt man nicht viel von der gepriesenen Gemeinschaftserziehung nach dem Motto: Begabt und unbegabt gehören zusammen!» In Hilfsklassen kann aber festgestellt werden, daß sich die Schwachen unter ihresgleichen wohler fühlen. Eine Erziehung der Normalschüler zur Rücksichtnahme sollte trotz Hilfsklasse möglich sein!

Kann dem Hilfsschüler ein weiter Schulweg zugemutet werden, wenn er z.B. eine Kreis-Hilfsklasse besuchen muß? — In andern Kantonen bestehen auch Kreis-Hilfsklassen. Die Kinder benützen, wo dies möglich ist, die Bahn- und Autobusverbindungen oder kommen per Velo oder zu Fuß in die Schule. Auch bei uns besuchen gegenwärtig 9 Schüler aus den Gemeinden Aesch, Reinach, Münchenstein und Oberwil (nach Angabe des Rektorats in Basel) die Basler Hilfsschule. Auch diese Schüler haben einen weiten Schulweg, obwohl sie die Bahn oder das Tram benützen können. (Schluß folgt)

Jahresbericht 1955 des Basler Hilfsvereins für Geistesschwache

(Schluß)

Fräulein Martha Spychiger

oder «Tanti», wie sie seit 28 Jahren von ihren Kindern im Pflegeheim der Anstalt zur Hoffnung in Riehen genannt wird, verdient den ganz besondern Dank der Schweizerischen Hilfsgesellschaft für Geistesschwache. Ihre Liebe und Arbeit galt Tag und Nacht diesen Kindern, denen sie eine ausgezeichnete

Mutter war. Das umfassende Wissen in erzieherischer, arbeits-therapeutischer und medizinischer Hinsicht holte sich Martha Spychiger in ihrer elfjährigen Tätigkeit auf schwierigstem Posten an der Anstalt für Epileptische in Zürich. Richtlinie für ihre ganze segensvolle Tätigkeit war allein ihr unerschütterlicher Glaube an den Herrn und an sein Wort: Was ihr getan habt einem meiner geringsten Brüder, das habt ihr mir

getan! Dieser Glaube gab ihr die Kraft zum Durchhalten auch in Zeiten von Epidemien, die ihr Heim oft heimsuchten, sind doch diese Kinder ganz besonders anfällig für Krankheiten aller Art. Es gab ihr aber auch die Zuversicht, daß das Gute und die Wahrheit siegen werden, allen Widerwärtigkeiten und allen negativen Strömungen zum Trotz. Für ihre Schützlinge setzte sie sich ein auch gegen Paragraphen und Verordnungen, wenn es sein mußte. Sie kämpfte zeitlebens dagegen, daß diese Kinder in Armenanstalten und im Irrenhaus untergebracht werden sollten, oft mit, viel öfter aber ohne Erfolg. Mit großer Ruhe, gutem Humor und innerer Heiterkeit, aber auch mit achtunggebietender Bestimmtheit leistete sie ihren Dienst und erwarb sich die Achtung und das Vertrauen der Mitarbeiterinnen und der vorgesetzten Behörde. Wir wollen aber auch nicht vergessen, daß Martha Spychiger all die Jahre hindurch ihre Ferien mit einem ihrer Schützlinge geteilt hat, an dem sie sozusagen Mutterstelle übernommen hatte und daß sie ihre Kraft auch noch im Ruhestand diesen Schwächsten unter unsern Mitmenschen zu widmen gedankt.

Mögen ihr noch recht viele sonnige Jahre beschieden sein. Möge aber auch ihr Beispiel des Dienens und der Opferbereitschaft in vielen jungen Menschen ein Echo finden!

Lehrabschluß ehemaliger Hilfsschüler

Es dürfte unsere Mitglieder interessieren, daß wir von 12 ehemaligen Schülern der Hilfsschule, die in den Jahren 1954/1955 eine Lehrabschlußprüfung bestanden haben, Bericht erhielten. Die meisten waren hocheifrig, einen gediegenen Zinnteller mit Widmung zur Erinnerung zu erhalten.

Und hier die Zahlen:

Beruf	Arbeitsprüfung	Berufskunde	Fachzeichnen	Schulkenntnisse	Durchschnitt
1954					
K. J.					
Velomechaniker . . .	1,6/1,6	1,5	1,1	3,3	1,8
E. S.					
Glasschleifer . . .	1,8/1,8	1,5	—	4,4	2,3
E. F.					
Maurer	2,5/2,5	2,4	2,1	3,2	2,5
H. A.					
Möbelschreiner . . .	1,4/1,4	3	2,5	3,4	2,3
K. G.					
Seidenfärber . . .	1,7/1,7	2,5	—	4,3	2,5
1955					
R. I.					
Seidenfärber . . .	1,8/1,8	2,8	—	4,2	2,6
V. F.					
Bäcker und Patissier	1,5/2	2	2,2	2,5	2
M. St.					
Kaminfeger	1,3/1,3	2,1	—	3,5	2
M. B.					
Möbelschreiner . . .	1,9/1,9	3,2	2,1	3,2	2,4
W. T.					
Plattenleger	2,6/2,6	2	4	4	3
R. G.					
Gärtner	1,9/1,9	3,5	—	disp.	2,4
R. W.					
Verkäuferin ACV . .	?	?	?	?	2,2

Die Aufstellung zeigt deutlich, daß zwar fast bei allen der Rückstand in der geistigen Entwicklung auch in der Berufsschule sichtbar bleibt, daß sie aber in den arbeitspraktischen Fächern ihren Kameraden, die durch die Normalschule gingen, keineswegs nachstehen und daß es ein Unrecht wäre, diesen Menschen die Absolvierung einer vollen Berufslehre zu versagen. Vergessen wir nicht, daß sie alle es schwerer haben, weil die Hilfsschule nicht in der Lage ist, einen vollwertigen Mittelschulunterricht zu vermitteln der eigentlich die Grundlage für die Gewerbeschule bildet. Daß unsere Ehemaligen eine so lange Lehrzeit trotzdem mit Ausdauer durchstehen, dürfen wir ihnen wohl anrechnen und uns darüber freuen.



BUHLER

**Bodenreinigungs-
maschine**

**Vor allem
zuverlässig
und
leistungsfähig.**

Sie

- spänt
- schleift
- fest
- blocht

HAUSHALTMASCHINEN

Gebr. Hanselmann

Mühlebachstr. 76 Zürich 8 Tel. (051) 34 29 19

Handelsschule Gademann

Lehrenstalt für Beruf und Leben / Zürchs älteste Privathandelsschule

Anmeldung neuer Schüler

1. Allgemeine Ausbildung für Handel, Verwaltung, Banken, Verkehrsanstalten und alle Büros.
2. Höhere Lehrgänge für Großhandel, Banken, Fabrikbetriebe, Import und Export, Kontrolle.
3. Spezialkurse für Handels-, Verwaltungs- und Arztsekretärinnen.
4. Hotelsekretärkurse, einschließlich aller Fremdsprachen.
5. Alle Fremdsprachen für Korrespondenten, Dolmetscher, Reisebegleiter, Führer.
6. Deutschklassen für Personen aus anderen Sprachgebieten.
7. Berufswahlkurse mit periodischen psychotechnischen Untersuchungen der Teilnehmer / Vorbereitung auf PTT- und SBB-Prüfungen / Kurse für Meisterprüfungen.
8. Verkäuferinnenkurse mit praktischer Schaufensterdekoration, Auszeichnungsschriften, Warenkunde, künstlerischen Entwürfen.
9. Geschäftsführungskurse für Detailgeschäfte, Kleinhandel, Versand und Gewerbe aller Art.
10. Abteilung für maschinellen Bürobetrieb, Buchhaltungs-, Rechen-, Vervielfältigungsmaschinen usw. mit manuellem und elektrischem Antrieb Über 120 Büromaschinen.

Eigenes Schulhaus / Tages- und Abendunterricht / Stellenvermittlung / Man verlange Auskunft und Schulprogramm vom Sekretariat der Schule:

Zürich, Gefnerallee, nächst Hauptbahnhof
Telephon 25 14 16